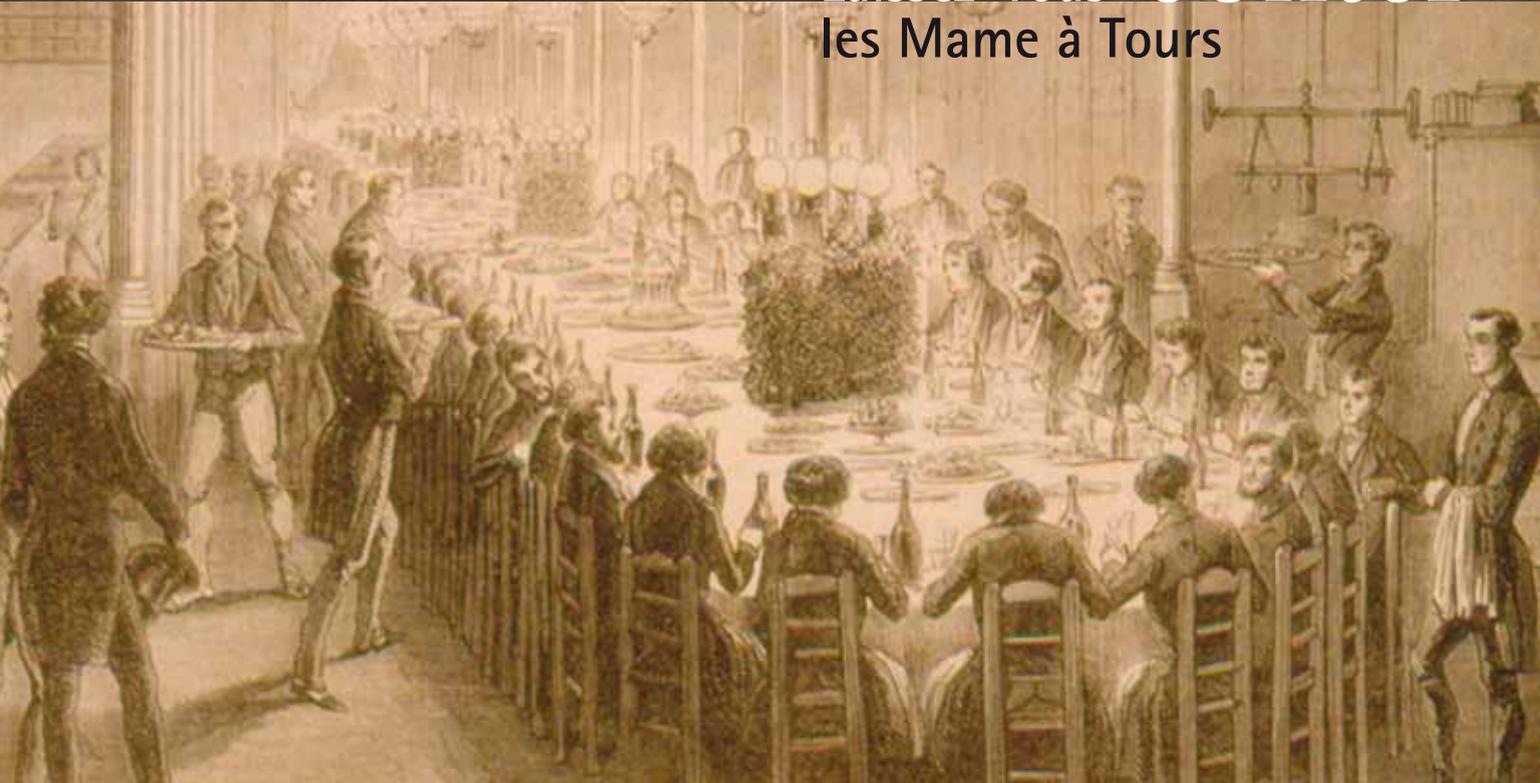




Laissez-vous **conter**
les Mame à Tours



Mame : voilà un nom qui résonne d'un écho particulier dans la mémoire de notre ville. C'est en effet une dynastie exceptionnelle d'imprimeurs qui durant deux siècles portera bien haut le renom de Tours. A travers une production massive et de qualité d'un large éventail de livres religieux, scolaires ou de bibliophilie, la célèbre maison tourangelle a connu un rayonnement dépassant le territoire national.

La famille Mame est l'un des fleurons de notre riche patrimoine culturel, richesse qui se prolonge aussi au sein d'un patrimoine architectural, qui, malgré des disparitions importantes, figure en bonne place dans le paysage urbain. Si aujourd'hui les anciens ateliers ne peuvent témoigner de rationalisation associée à la qualité des lieux de travail, modèle organisé par des entrepreneurs, l'usine construite à la libération atteste du souci, du geste architectural et de là, du bien être des ouvriers, recherchés par les imprimeurs.

Le parti architectural voulu par Bernard Zehrfuss et Jean Drieu la Rochelle, les solutions techniques innovantes mises au point par l'ingénieur Jean Prouvé, la démarche de synthèse des arts avec l'intégration du peintre Edgard Pillet, font de cette nouvelle usine un chef-d'œuvre unique de l'architecture industrielle moderne. Le site connaîtra prochainement une nouvelle vie avec la création d'un pôle d'enseignement des arts graphiques et de l'image avec l'installation de l'École supérieure des beaux-arts .

Quant à la cité ouvrière, récemment mise en valeur, elle bénéficie d'une préoccupation partagée entre les habitants et la municipalité. Elle constitue aujourd'hui un élément remarquable de notre rare patrimoine industriel.

Alain Devineau

Adjoint au Maire chargé
de l'Urbanisme et du Patrimoine

Jean Germain

Maire de Tours
Sénateur d'Indre-et-Loire



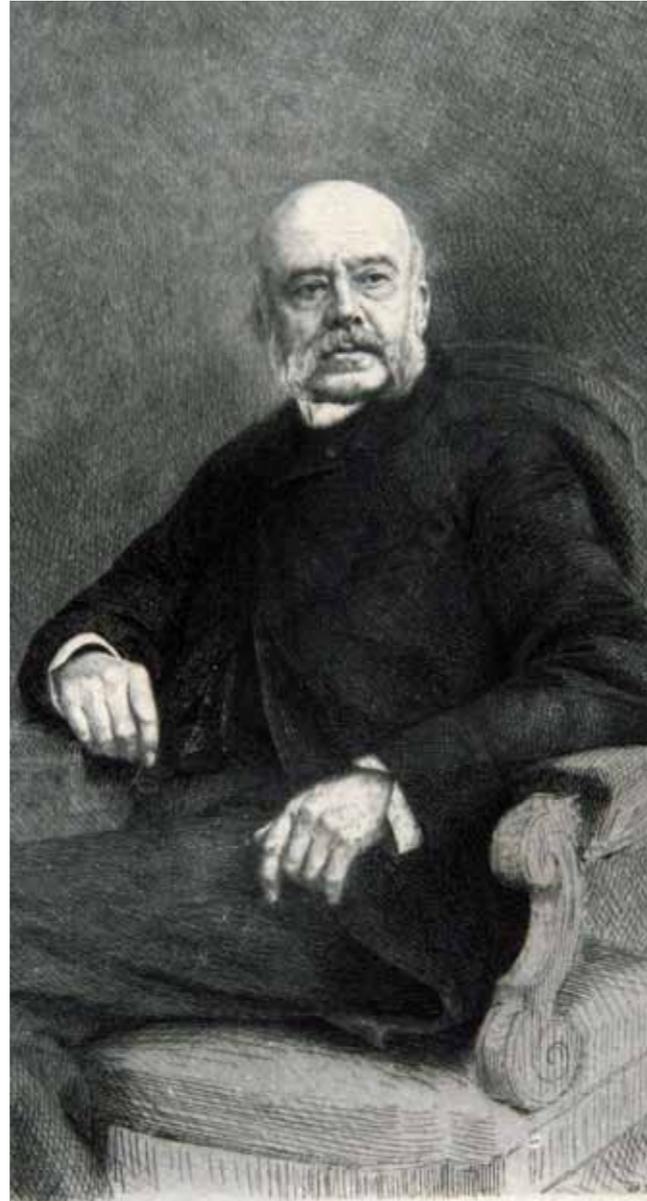
Cité Mame, détail de l'appareillage des ouvertures ©Julian Jool

Les Mame : une dynastie

Une affaire de famille

Durant presque deux siècles, c'est avec éclat que la dynastie Mame marque de son empreinte la ville de Tours. Six générations portent contribution à une œuvre familiale en perpétuant un nom devenu emblématique. Le premier de la lignée, Charles-Pierre Mame, natif de la région d'Avignon, arrive à Angers en 1769 à l'âge de 22 ans. Il devient ouvrier pour Charles Billault, issu d'une famille de libraires tourangeaux. Il s'associe à ce dernier avant de lui acheter son affaire. En 1781, Charles-Pierre Mame devient Imprimeur de la Ville et de l'Evêché d'Angers avant d'obtenir six ans plus tard, le titre d'Imprimeur du Roi puis celui d'Imprimeur du Département en 1790. Ses quatre fils poursuivent l'aventure familiale : Philippe-Auguste à Angers, Louis-Charles et Charles-Mathieu à Paris et Amand Augustin-Ferdinand à Tours. L'aventure angevine s'arrête en 1828 et l'aventure parisienne en 1837 après avoir publié, entre autres, *Hernani* de Victor Hugo et *Scènes de la vie privée* de Balzac. Seule la branche

tourangelle perdure avec Amand. La transmission de père en fils est établie et devient une des particularités de ce que l'on nomme désormais *La Maison Mame*. Amand associe en 1833 son fils Henri-Amand-Alfred et son neveu Charles-Ernest-Auguste à la direction de l'entreprise. L'association fonctionne jusqu'en 1845 lorsqu'Ernest décide de se consacrer exclusivement à sa carrière politique. En 1859, Alfred s'associe avec son fils unique Paul-Jules-Amand, marié à Marie Dalloz. Deux de leurs six enfants, Edmond et Armand prendront la direction de l'entreprise. De son mariage avec Marie-Thérèse Elisabeth Schneider naîtront neuf enfants dont Alfred, arrière-petit-fils d'Alfred Mame, fils du fondateur de l'usine tourangelle. C'est lui qui construit en 1950 l'usine située sur le boulevard Preuilly. L'entreprise familiale perdure jusqu'en 1970.



Alfred Mame ©Bibliothèque municipale de Tours, Ic. Auv. 1108

Notoriété de la Maison Mame
Alfred Mame, à la fois dynamique et curieux est influencé par les préoccupations sociales de son temps. Son engagement religieux est fort. Grâce à ses voyages et rencontres, il transforme l'atelier de famille en véritable entreprise que les contemporains qualifiaient de «plus belle imprimerie d'Europe». La conception de la *Maison Mame* est globale : toute la chaîne de fabrication du livre est assurée, de la fabrication du papier à la vente des livres. Les éditions artistiques, religieuses et éducatives s'exportent partout en France et dans le monde. Progrès techniques, machines performantes, amélioration des conditions de travail, rigueur de l'organisation et spécialisation du personnel apportent régularité et perfection conduisant à la célébrité de la *Maison Mame*.

Primée à plusieurs reprises lors des expositions universelles, elle reçoit notamment à Paris la médaille d'honneur en 1855 pour l'édition de *La Touraine* de l'Abbé Bourassée. Dans la catégorie des ouvrages religieux, la *Bible Illustrée* par Gustave Doré publiée en 1866 reste la meilleure vente.

En 1883, Alfred et sa femme fêtent leurs noces d'or et le cinquantième anniversaire de sa direction qui donne lieu à de grandes festivités. Dix ans plus tard, ce sont les soixante ans de la *Maison Mame* et ses noces de diamant qui sont elles aussi célébrées avec magnificence. Quelques mois plus tard, le 15 avril, il décède. Alfred est la figure emblématique de la famille et marque l'âge d'or de la *Maison Mame*, faisant entrer l'imprimerie artisanale dans l'ère industrielle.



②

n°1 : Frontispice de *La Touraine*, histoire et monuments publiée sous la direction de l'abbé Bourassée ©Bibliothèque municipale de Tours. Res. 7628

n°2 : Marque de la *Maison Mame* ©Archives municipales de Tours

n°3 : Sépulture de la famille Mame, cimetière La Salle. Cliché Aurélie Vialard Goudou



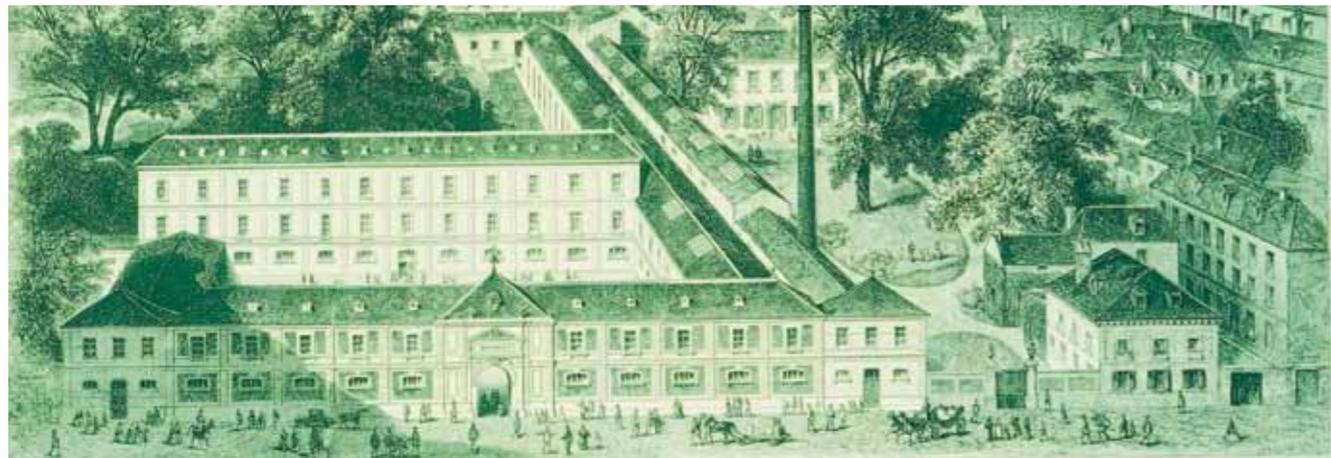
①



③

La sépulture familiale

En 1856, suite aux inondations dévastatrices, Ernest Mame, maire de la ville de Tours, aménage le plus vaste cimetière de la ville sur un terrain de plus de 8 hectares : le cimetière La Salle. Un enclos destiné à la famille Mame y est créé sur le bord Est du carré 13. Sobre, il reçoit deux stèles de marbre blanc.



1

Un premier établissement

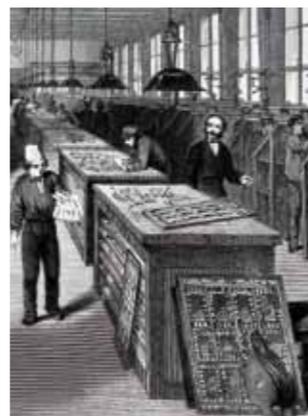
l'usine rue Néricault-Destouches

Vers une conception industrielle verticale
Située au cœur de la ville de Tours, l'ancienne usine Mame couvrait un quadrilatère de deux hectares et demi délimité par la rue Néricault-Destouches, la rue Marceau, la rue des Halles et joignant presque la rue Nationale. Le site abritant autrefois l'ancienne Intendance est acheté en 1824 par Amand Mame pour y installer son imprimerie. Dans un souci de développement et de modernité, le site fait l'objet de travaux à partir de 1845 par Alfred Mame. Ils intègrent notamment la construction de vastes ateliers pour les presses mécaniques de la typographie et la reliure.

L'établissement moderne fait l'admiration de tous. On le surnomme alors «le Creusot du livre». L'apport important de lumière, l'aération des ateliers, l'organisation rationnelle du travail dans un lieu unique ainsi que la présence de machines à vapeur réduit la pénibilité du travail.

Alfred Mame conçoit un projet industriel maîtrisant l'ensemble des procédés de fabrication et de diffusion du livre : imprimerie, reliure, édition, librairie, fabrication des encres. Dans les années 1850, il s'associe à Charles Montgolfier et aux banquiers Gouin, pour devenir actionnaire de l'usine à papier de Marray, située à la Haye-Descartes.

Durant la Seconde Guerre mondiale
A la veille de la Seconde Guerre Mondiale, l'usine se compose de divers bâtiments industriels et commerciaux, de cours, de jardins, de maisons d'habitation et d'immeubles de rapport. Lors des événements de juin 1940, le grand incendie sinistre gravement ce vaste ensemble dont rien ne subsiste de nos jours. Malgré des pertes matérielles, en attendant la reconstruction d'une nouvelle infrastructure, l'activité est relancée dans l'ancienne centrale électrique de la Compagnie d'Orléans, rue Raspail. De nouveaux bombardements en mai 1944 engendrent pour la



2



1



2

n°1 : Atelier de reliure ©Bibliothèque municipale de Tours, Res. 8283
n°2 : Atelier après les destructions de la Seconde Guerre mondiale ©Archives départementales d'Indre-et-Loire

La maison consulaire, 4 bis rue Jules Favre

actuellement Chambre de Commerce et d'Industrie

La maison Consulaire
L'histoire de ce bâtiment est attachée à la personnalité d'Ernest Mame, cousin d'Alfred.
Ce majestueux immeuble abrite la Chambre de Commerce et d'Industrie de Touraine ainsi que le Tribunal de Commerce de Tours.
Réalisé entre 1757 et 1759, il est, selon la tradition, dû à l'architecte tourangeau Pierre Meusnier.

De l'imprimerie à la vie politique
Ernest Mame, né à Angers le 3 novembre 1805, s'associe à son cousin Alfred après l'obtention de son brevet d'imprimeur. Il est alors en charge du pôle d'imprimerie. En 1845, Ernest quitte l'entreprise familiale pour se consacrer à la politique. Homme public, il cumule les mandats : président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de 1844 à 1856, membre du Conseil Municipal de Tours pendant 25 ans, de 1855 à 1880, maire de Tours de 1849 à 1865, conseiller général du canton de Tours-Centre à partir de 1855, et député de l'arrondissement de Loches de 1859 à 1869.

boulevards et le percement de voies dessinant de nouveaux quartiers. Il aménage ou embellit les places publiques et permet la création d'un jardin sur la place de l'archevêché, actuellement square François Sicard.
Engagé sur le plan religieux et social, Ernest s'assure de solides soutiens locaux.



Ernest, maire de Tours
Maire de Tours, il contribue à de grandes transformations urbaines : remplacement des fontaines alimentées par les eaux de Saint-Avertin, aménagement des quais maçonnés pour lutter contre les inondations de la Loire, construction du pont de Saint-Cyr pour améliorer le franchissement du fleuve et le désenclavement de la ville, destruction des remparts et alignement permettant le tracé des



n°1 : Chambre de Commerce et d'Industrie d'Indre-et-Loire, vue de la cour. Cliché ville de Tours
n°2 : Détail du plafond de la salle d'audiences du tribunal de Commerce ©Benjamin Dubuis
n°3 : Ernest Mame ©Bibliothèque nationale de France, *Album des députés au Corps législatif (entre 1852 et 1857)*, photographie d'après nature par Mayer et Pierson



L'asile, 11 rue Racine

L'accueil des enfants
Alfred Mame crée en 1871 une première maternelle où séjournent les enfants de 2 à 6 ans durant la journée de travail de leur mère. Le lieu n'est pas uniquement réservé aux enfants des ouvriers Mame et peut être accessible au reste de la population. Il se situe judicieusement entre l'usine et la cité ouvrière, à l'emplacement de l'actuel n°64 rue Delpérier. Un autre établissement est ouvert en 1883 au n°11 rue Racine. Les nouveaux locaux, plus vastes, accueillent crèche, asile, école et ouvroir pour les jeunes filles. L'encadrement et la gestion sont confiés aux Sœurs de la Présentation dites «Dames Blanches», des religieuses très appréciées.

Alfred Mame finance l'ensemble des frais liés au fonctionnement de l'établissement. Le site, agrandi à plusieurs reprises, accueille plus de mille enfants entre 1872 et 1887.

Ainsi dans le dernier tiers du XIX^e siècle, la *Maison Mame* offre à ses ouvriers des services non encore organisés par les pouvoirs publics : crèches, asiles, écoles, ouvroirs et sociétés d'apprentissage. Au bénéfice de cet accueil, Alfred Mame entend distiller moralité et vertus chrétiennes à la classe ouvrière.

La Maison Mame et le travail des enfants
Au cours du XIX^e siècle, la société s'interroge sur le travail des enfants. Des lois sont promulguées pour limiter leur travail, d'autres favorisent leur instruction telles les lois Jules Ferry de 1881 et 1882. Des sociologues, des économistes et des écrivains, à l'image d'Emile Zola publiant *Germinal* en 1885, contribuent à l'évolution de la situation. La *Maison Mame* s'engage dans cette voie. Alfred Mame est influencé par les théories de Frédéric Le Play (polytechnicien, sociologue) et publie en 1855 l'œuvre en six volumes *Les Ouvriers Européens*. Alfred Mame tend à

diminuer progressivement le nombre des enfants en activité au sein de l'imprimerie. Cependant le nombre d'enfants présents dans l'usine est difficile à déterminer puisque les effectifs ne les distinguent pas nécessairement. On sait néanmoins que l'usine emploie 179 enfants en 1867.



n°1 : Asile Mame, photographie des soeurs avec les enfants (entre 1872 et 1887) ©Archives des Soeurs dominicaines de la Présentation, Tours, Grande Bretagne
n°2 : Demeure abritant autrefois l'asile Mame, 11 rue Racine. Cliché ville de Tours



1



2

L'hôtel Mame,

19 rue Emile-Zola

Un hôtel particulier dans le goût du XVIII^e siècle. L'immeuble est édifié entre 1768 et 1770 sur les plans de l'architecte Pierre Meusnier à qui l'on attribue également d'autres hôtels particuliers de Tours dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. La demeure édifée pour l'armateur Gilles Lefebvre de Montifray présente les caractéristiques de l'architecture à la française du XVIII^e siècle. Le fronton de la façade côté jardin présente une sculpture allégorique de la fortune et du commerce.

Des Lefebvre de Montifray aux Mame. Sur la façade sur cour, on observe, au premier étage de la travée centrale, le monogramme AM entrelacé, qui rappelle l'acquisition de la propriété par Alfred Mame en 1872. Bien que détenteur de ce bien exceptionnel, Alfred préférant la vie dans son entreprise réside dans une demeure construite à l'intérieur même de l'enceinte de l'usine. L'hôtel particulier est habité par Armand Mame à partir de 1909 et conserve encore aujourd'hui le souvenir de la famille Mame qui lui a légué son nom.



3

n°1 : Monogramme d'Alfred Mame, façade sur cour ©Julian Jool
 n°2 : Vestibule au rez-de-chaussée, vue de l'escalier ©Julian Jool
 n°3 : Façade sur jardin, détail ©Julian Jool



1

La place du 14 juillet

Alfred Mame contre le sénateur Dieudonné-Antoine Belle
 Au centre de cette place on découvre le buste du sénateur Dieudonné Antoine Belle (1824-1915). Elu maire de la ville de Tours en 1875, il succède à Eugène Gouin. Républicain convaincu, Dieudonné Antoine Belle fonde à Tours la première école laïque de filles. En 1877, lors des élections législatives de la première circonscription d'Indre-et-Loire, il s'oppose à Alfred Mame. Les actions de ce dernier en faveur de la population ne suffisent pas à asseoir son plébiscite et il est battu.

L'affaire de la basilique Saint-Martin
 Depuis la place du 14 juillet domine le dôme de la basilique construite par Victor Laloux entre 1886 et 1904. L'édifice marque le point final d'une querelle importante qui a divisé la société tourangelle durant des années. L'écrivain tourangeau René Boylesve en fait par ailleurs état dans *Mademoiselle Cloque*, en 1899. La famille Mame joue un rôle important dans cette affaire et s'engage fortement. Les positions d'Ernest, favorable à un grand projet de reconstruction à l'identique sur les plans de l'architecte Baillargé, le conduisent à la démission tant le dossier est polémique.

Alfred, catholique engagé, accompagné du reste de la famille soutient cette grandiose réalisation qui ne verra finalement pas le jour.



2

L'engagement religieux Alfred Mame, ardent catholique, assiste aux offices religieux tous les jours. Il y retrouve notamment Léon Papin Dupont à qui l'on doit la redécouverte du tombeau de saint Martin en 1860. Proche des milieux ecclésiastiques, il entretient des liens étroits avec les représentants du culte et devient Imprimeur de l'Archevêché de Tours.

En 1897, Paul Mame, fils d'Alfred, poursuit ce rapprochement et obtient le titre d'Imprimeur Pontifical obtenant dès lors une situation d'exclusivité.

Ce qui me rassure et me console c'est que dans tout le cours de ma longue vie, je n'ai jamais imprimé une seule ligne contraire à la religion et à la morale que j'ai toujours voulu servir.

Alfred Mame

n°1 : Projet de réédification de la basilique Saint-Martin par A. J. Baillargé ©Archives municipales de Tours
 n°2 : Ernest Mame ©Bibliothèque municipale de Tours, Ic 141

La cité Mame

Le programme

Dans le dernier tiers du XIX^e siècle, à proximité de la barrière Saint-Eloi, dans un secteur peu urbanisé consacré pour l'essentiel au maraîchage et à quelques petites usines, Alfred Mame conçoit une cité ouvrière. Ce projet s'inscrit dans la mouvance paternaliste des grands industriels français, à l'image des réalisations de Godin à Guise, Schneider au Creusot ou Menier à Noisiel. L'exposition universelle de 1867, à Paris, où la *Maison Mame* est distinguée pour le volet social de son action, a peut être encouragé Alfred Mame dans cette réalisation. En effet, Frédéric Le Play, co-directeur de la commission d'organisation de l'exposition universelle conçoit l'installation au Champ de Mars comme un musée de l'histoire du travail présentant l'évolution des régimes industriels ; une section spéciale étant consacrée à la situation morale et matérielle des travailleurs. Alfred Mame, est de plus en plus perméable aux théories de Frédéric Le Play et publie *Les Ouvriers européens*. La cité ouvrière illustre bien les options déjà retenues par Mame dans son imprimerie : salubrité, hygiène et confort pour le personnel de l'entreprise.

L'organisation

La cité ouvrière est édifiée par tranche sur des terrains acquis successivement en 1867, 1870 et 1873. L'ensemble se développe sur une parcelle de 6695m² entre la rue de la Bourde au nord et la rue du faubourg Saint-Eloi, actuellement rue Jules Charpentier, au sud. La municipalité d'Eugène Goüin, proche d'Alfred Mame, prend à sa charge la pose de macadam, de trottoirs et l'installation de quatre candélabres à becs à gaz aux angles du square.



Vues de la cité Mame ©Julian Jool

Le parti architectural

Alfred Mame s'est peut-être inspiré des modèles de maisons ouvrières qu'il découvre lors des expositions universelles. Il confie la réalisation de son projet à l'architecte tourangeau Henri Racine. Les 62 maisons de la cité sont édifiées entre 1868 et 1875. La construction débute par la rue du faubourg Saint-Eloi où commence la numérotation qui suit les phases d'édification. Le programme se compose de maisons unifamiliales offrant un confort exceptionnel pour le logement ouvrier du XIX^e siècle. Le module de base comprend en rez-de-chaussée un vestibule, une pièce unique avec cheminée et une cuisine dans une petite extension côté cour. L'étage, surmonté d'un comble, est aménagé de deux chambres. Les numéros 1, 45, 63 possèdent une pièce supplémentaire par étage. Les numéros 1



et 62, à l'angle de la rue Jules Charpentier sont plus vastes et disposent de cinq chambres : deux au rez-de-chaussée et trois au premier étage. A l'origine, elles étaient destinées aux employés de l'entreprise. Chaque demeure est alimentée par un robinet d'eau du Cher et dispose d'un assainissement par collectage des eaux usées. A l'arrière de la maison se déploie une courette pavée pourvue d'un petit coin de terre. On y trouve un cabinet d'aisance. Prenant en compte les spécificités du parcellaire, le plan de l'architecte Henri Racine a dû être adapté de sorte que certaines habitations ne disposent pas de cette surface extérieure. Les façades sur rue affichent rigueur et symétrie avec alignement des travées régulières, fenêtres cintrées, maçonnerie enduite, jeu de polychromie décorative avec l'alternance de brique rouge industrielle et de tuffeau taillé.



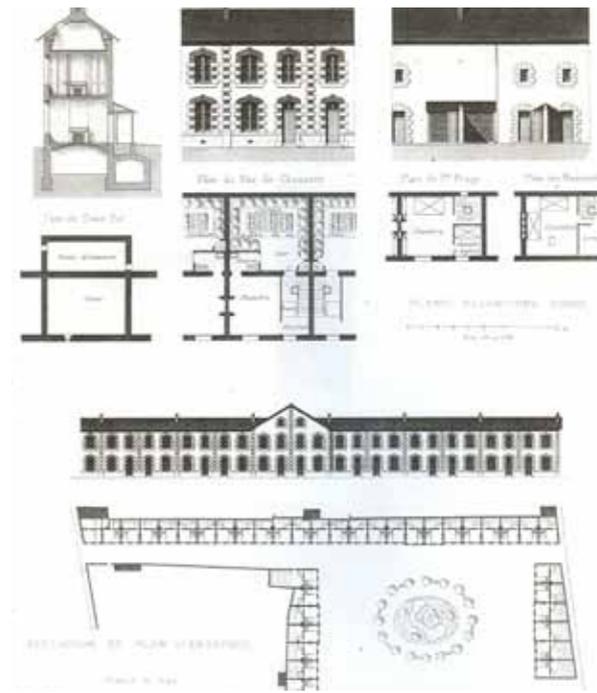
1

Le square

Le plan d'Henri Racine prévoit au cœur de la cité la création d'un petit square de forme ovale aménagé d'un bassin irrégulier entouré d'arbres et d'arbustes. On peut aisément imaginer qu'Alfred Mame, passionné de jardin accordait une importance toute particulière à cet aménagement. Après sa mort, le square se transforme peu à peu en simple place rectangulaire.

En 1963, la *Maison Mame*, encore propriétaire des demeures vend les pavillons qui sont actuellement habités par des particuliers. La voirie ouverte à la circulation mais appartenant à la copropriété est rétrocédée vers le domaine de la ville de Tours.

En 2012, dans le cadre du plan d'embellissement, la ville engage des travaux contribuant à la valorisation de ce lieu emblématique.



2

n°1 : Vue générale de la place Mame bordée de pavillons ouvriers ©Yves Brault
n°2 : Projet de l'architecte Henri Racine pour la cité ouvrière Mame ©Archives municipales de Tours



Le jardin botanique

Le jardin d'étude

Le jardin botanique est créé entre 1831 et 1843 sur l'initiative du pharmacien Jean-Anthyme Margueron. Le site est conçu comme un outil d'étude offert aux étudiants de la nouvelle école de Médecine et Pharmacie alors située de l'autre côté de la rue.

Les serres les plus anciennes sont installées en 1869. Autrefois elles accueillait une partie de la collection botanique d'Alfred Mame.

La collection d'Alfred Mame

Alfred Mame est passionné de botanique et aime particulièrement les azalées, les orchidées et les plantes tropicales. Pour satisfaire sa passion, il fait construire d'immenses serres chaudes dans son château des Touches à Savonnières. Sa collection était mondialement connue et une quarantaine de jardiniers s'en occupaient. En 1928, lors d'un violent orage, les serres sont détruites. Les plantes pouvant être sauvées sont léguées au jardin botanique de Tours.

En 1887, l'horticulteur poitevin, Georges Bruant créait une nouvelle variété de géranium, à laquelle il attribue le nom d'Alfred Mame. Cette variété a été pérennisée, elle est aujourd'hui présentée dans les serres du jardin botanique.



La nouvelle usine

Un nouveau site

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Alfred Mame (1909-1994) doit abandonner le site de son usine ruinée située rue Néricault-Destouches. Ces parcelles situées en cœur de ville sont dorénavant destinées à la construction d'immeubles de commerce et d'habitation. Parmi diverses propositions de sites, Alfred Mame retient l'offre d'un vaste terrain, non loin de la cité ouvrière, au Champs de Mars, à l'emplacement de l'ancienne caserne Lasalle. La nouvelle usine est inaugurée en 1953.

Les concepteurs

Pour l'exécution de son projet, Alfred Mame est accompagné par deux architectes, Jean Drieu la Rochelle et Bernard Zehrfuss. Dans les années 1950, ce dernier collabore à des programmes prestigieux : le C.N.I.T. (Centre des nouvelles industries et technologies) à La Défense, le Palais de l'Unesco à Paris. Accompagné de l'ingénieur Jean Prouvé, il signe également l'usine Renault à Flins. À Tours, pour l'usine Mame, Jean Prouvé conçoit les quatre pavillons surmontant la tour administrative ainsi qu'un ingénieux et novateur système de couverture des ateliers.

L'organisation

Bernard Zehrfuss imagine une structure modulaire et fonctionnelle : deux bâtiments indépendants, juxtaposés, clairement identifiables et accessibles par une galerie. En retrait de la rue, la structure la plus haute forme une tour à usage administratif. Elle est entourée par une partie plus basse recevant les ateliers. L'ensemble est pensé afin de permettre la transformation et l'extension, en hauteur et en largeur.



Les ateliers

Cette partie, de loin la plus vaste de l'usine, offre un espace de 5432 m². La structure portante en béton brut, est constituée d'une ossature de poteaux à remplissage de parpaing et de châssis vitrés. La charpente en béton supporte un ingénieux système de sheds en aluminium dont la conception est utilisée pour la première fois en Europe. Jean Prouvé imagine ce système à la fois léger, esthétique offrant un important apport de luminosité et des performances énergétiques intéressantes.

Le principe repose sur la création d'un toit vitré constitué d'éléments préfabriqués en usine et assemblés sur place. Il se compose de 28 toitures de 25 m de long sur 5 m de large. La lumière pénètre dans l'atelier par une paroi rectiligne vitrée et se réfléchit grâce à une feuille d'aluminium fixée sur la paroi parabolique opposée. L'utilisation de laine de verre permet d'isoler et de diffuser la chaleur. Les tympans disposent d'hublots circulaires pour l'aération.



1
Le bâtiment administratif
 De plan rectangulaire, le bâtiment dispose de 120 m² par niveaux. Chacun possède une vocation spécifique. Le sous-sol reçoit l'installation technique de la chaufferie, le rez-de-chaussée le service d'expédition, le premier étage la préparation des commandes, le deuxième étage la vente. Enfin, le troisième étage est réservé à la direction. Ce niveau sommital se compose de quatre petits pavillons d'aluminium dont les éléments de façade standardisés présentent de hautes qualités d'isolation. Un jeu de hublots colorés contribue à animer cet espace.

La synthèse des arts
 Le peintre Edgard Pillet, décore les ateliers et les bureaux de peintures murales abstraites disparues en 1964. Les piliers sont peints de gris ou de noir, l'atelier de reliure de jaune citron et de bleu outremer. Les couloirs de circulation sont identifiés par des bandes jaunes et noires et les postes de travail matérialisés au sol. L'intervention d'Edgard Pillet, également auteur du mobilier, s'intègre dans un esprit de synthèse des arts, dont la philosophie prônée par Le Corbusier contribue à réunir autour de l'architecture et de l'urbanisme différentes formes artistiques : peinture,

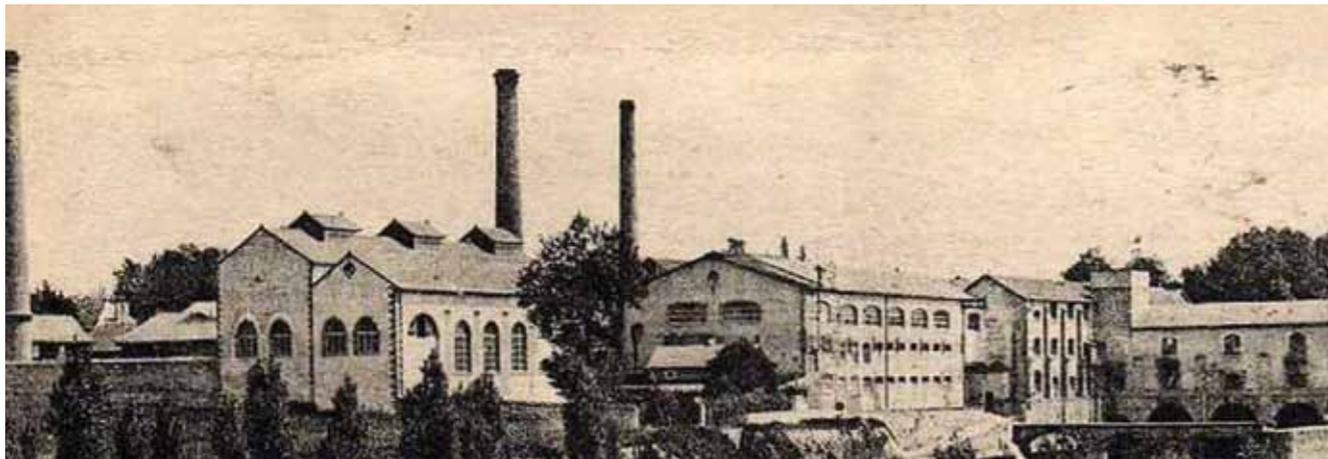
sculpture, etc. Alfred Mame, lié à de nombreux artistes, est proche de ce mouvement.

Il fallait trouver une harmonie de couleurs physiologiquement bénéfique, sauvegarder les intentions de l'architecte et créer un climat esthétique auquel l'ouvrier sera sensible.
 Edgar Pillet



En 1954, l'usine Mame obtient le Grand Prix d'architecture industrielle de Milan. En 2000, les ateliers sous sheds et les pavillons du toit terrasse de l'unité administrative sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. L'activité du site cesse en 2011. Un grand projet en cours permet la reconversion des bâtiments avec l'installation d'un Pôle des Arts et Recherche Contemporaine.





Autres lieux en touraine

Saint-Cyr-sur-Loire
Manoir et parc de la Tour
 Le manoir est habité de 1910 à 1968 par Auguste Hoppenot, directeur général de l'imprimerie Mame, marié à une des arrières-petites-filles d'Alfred.

La Haye-Descartes
Papeteries et cité ouvrière
 Alfred Mame associé aux Gouïn, créait en 1857 une papeterie «la plus belle de France». Celle-ci permettra à la *Maison Mame* de maîtriser les coûts du papier utilisé dans son imprimerie. Plus de 500 ouvriers y travaillent. L'établissement situé au bord de la Creuse produit jusqu'à 180 tonnes de papier par mois. Il est toujours en activité.

La Haye-Descartes
Cité ouvrière (rue Alfred Mame)
 A proximité de l'usine papetière, Alfred construit la première cité ouvrière d'Indre-et-Loire formant un véritable complexe. Cette cité permettait aux ouvriers et à leur famille d'être logés à proximité du lieu de travail. Les habitants disposent d'infrastructures diverses : école, salle des fêtes, lavoir, chapelle, etc. qui n'existent plus de nos jours. Dans les années 1960, les maisons sont vendues à des propriétaires privés.

Saint-Antoine-du-Rocher
Château d'Ardrée
 (actuellement Golf d'Ardrée)
 Le site est acheté par Ernest Mame en 1868. On y découvre un vaste parc dessiné par les frères Eugène et Denis Bülher, auteurs à Tours du jardin des Prébendes et du square François Sicard. En 1883, Ernest Mame décède dans le château à l'âge de 77 ans.



Savonnières
Espace Mame
 Le site acheté par Alfred Mame est transformé en hôpital après 1870. Autrefois école privée, le lieu a actuellement l'usage de salle des fêtes.

Savonnières
Eglise Saint-Gervais et Saint-Prottais
 Cette église du XII^e siècle conserve un vitrail offert par Paul Mame lors du mariage de sa fille ainée Louise avec Felix Maître en 1883. Un autre vitrail offert par les habitants de Savonnières en reconnaissance à la famille Mame et figurant la Sainte-Trinité est également visible.

Savonnières
Château de la Touche ou des Touches
 Le site est acheté en 1841 par Alfred Mame qui le cède lors de la crise de 1848 afin de recapitaliser son entreprise et de ne pas licencier ses ouvriers. Alfred Mame réussit à racheter le domaine neuf années plus tard. Cette propriété remarquable se développait alors sur plus de 400 hectares et possédait un parc de tradition anglaise réalisé par les frères Bülher. Alfred Mame, passionné d'horticulture, rassemble dans d'immenses serres chaudes qu'il fait construire, une superbe collection de plantes exotiques. De nos jours le château est une propriété privée.

Chanceaux-près-Loches
Château
 Le domaine est acheté par la famille Schneider dont la descendante Marie Thérèse Elisabeth Schneider se marie en 1904 avec Armand Mame. Le château est construit par l'architecte Octave Chauveau, également auteur de la façade de l'ancienne imprimerie Mame rue Néricault-Destouches. Dans l'immense parc de 800 hectares se trouve le Chalet des Chasseurs. Gonzague Saint-Bris, fils d'Agnès Mame et d'Hubert Saint-Bris a rendu célèbre le lieu avec l'organisation annuelle de *La Forêt des Livres*, rendez-vous incontournable des écrivains.

Notre-Dame-d'Oé
Château de l'Hôpiteau
 Ce château construit à l'emplacement d'une maladrerie médiévale est acheté par Charles Mathieu Mame en 1830, à Bruguière, secrétaire particulier du prince Jérôme Bonaparte. De nos jours il s'agit d'une propriété privée.



Ancienne usine Mame rue Nericault Destouches ©Archives municipales de Tours

Tours appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Générale des Patrimoines attribue le label Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans toute sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 167 Villes et Pays d'Art et d'Histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité :

Bourges, Chinon, Loches, Vendôme, Blois, Orléans, les Pays Loire Touraine et Loire Val d'Aubois bénéficient du label Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Textes : Frédéric Dufrière, responsable du service de l'animation du patrimoine
Etude documentaire : Aurélie Vialard Goudou, guide conférencière agréée
Réalisation : service communication

Laissez-vous conter Tours, Ville d'Art et d'Histoire...

...en compagnie d'un guide conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Tours et vous donne les clés de lecture pour comprendre le développement de la ville au fil de ses quartiers.

Le service animation du patrimoine

... qui coordonne les initiatives de Tours Ville d'Art et d'Histoire, a conçu cette brochure.

Il propose toute l'année des animations pour les Tourangeaux et les scolaires.

Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Pour tout renseignement :

Service animation du patrimoine ville de Tours

1 à 3 rue des Minimes - 37 926 TOURS CEDEX 9

Tel. : 02 47 21 62 91

dadp-patrimoine@ville-tours.fr

